

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 106, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Magenta

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

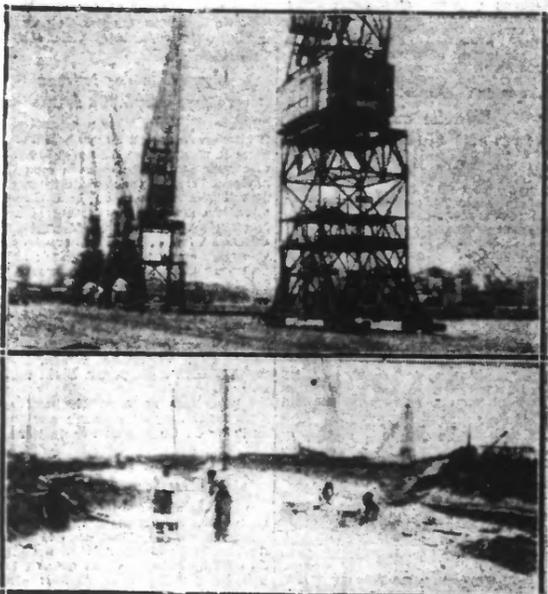
BUREAU: Téléph. ROUBAIX 351-17
43, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléph. 9-85
2, rue Fidèle Lohoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

L'ESSOR DU PORT DE DUNKERQUE

Un "ferry-boat" franco-britannique fonctionnera l'an prochain

Il sera mis en service entre DUNKERQUE et DOUVRES et assurera une liaison plus confortable, plus rapide et sans transbordement entre les capitales des deux pays



EN HAUT : C'est à l'angle du quai de Panama et du quai en palanques métalliques que sera construit le poste d'accostage du ferry-boat DUNKERQUE-DOUVRES. — EN BAS : On dénie la route qui passait autrefois à travers l'usine André, aujourd'hui démolie, pour faire place aux installations annexes du « ferry ».

La Chambre de Commerce de Dunkerque s'est, de longue date, intéressée aux possibilités de circulation, dans le port, d'un poste d'accostage pour ferry-boats. La Compagnie anglaise du « Southern-Railway » ayant, de son côté, décidé l'établissement d'un tel poste à Douvres, dans le but d'assurer sans transbordement des relations directes France-Grande-Bretagne, une entente entre ces deux organismes ne pouvait manquer d'intervenir et la C^o du Chemin de fer du Nord leur prête son entier concours.

C'est ainsi qu'il fut décidé que ce nouveau service intéresserait à la fois les voyageurs et les marchandises aboutissant aux ports de Dunkerque et de Douvres et serait assuré à travers le Détroit par la Compagnie du « Southern Railway ».

Les avantages de cette réalisation

La réalisation d'un « ferry-boat » supprime le transbordement de wagon à navire et vice-versa pour certaines marchandises fragiles, ce qui diminue considérablement les risques d'avaries ou en résultent généralement, et accélère leur acheminement. D'autre part un service direct de voyageurs par wagon-lits sera ainsi obtenu dans des conditions particulièrement confortables.

Lire, en 5^e page, notre nouveau feuilleton régional : **LE SECRET DU SOUTERRAIN**

par J. PETIT

LE CHAMPION DU MONDE GEORGES SPEICHER

a gagné hier l'étape "Paris-Lille" du XXVIII^e Tour de France Cycliste

C'est sur la piste de l'Hippodrome du Croisé-Laroche, en un sprint éblouissant, que le vainqueur a battu R. MAES, de la Pédale du B. A. C. Dunkerquois et quatre autres unités importantes



EN HAUT : La foule se pressant dans l'une des tribunes de l'hippodrome des Flandres, à Marcq-en-Barœul, où a eu lieu l'arrivée. — AU CENTRE, à gauche : Le Français SPEICHER, vainqueur de l'étape, donne au micro, aussitôt descendu de bicyclette ses impressions sur la première tournée de grand périple. A droite : ARCHAMBAUD arrive bon premier sur la piste de l'hippodrome des Flandres. — EN BAS : Le sprint qui devait valoir le maillot jaune au Français SPEICHER.

Non d'un pétard !... Un cran de plus et j'étais gagnais la jolie paire de vases !... Figurez-vous que j'allais commencer mon compte rendu sur la grande épreuve cycliste annuelle par une blague, ma foi, d'une assez belle taille. A l'instar du gargonnet réputé pour son étourderie, je m'appretais à dater cette relation inaugurale de Caen comme si le « Tour de France » 1934 avait connu ses premiers succès au cœur même du Calvados comme en 1932 et les années précédentes.

Fort heureusement mon collaborateur fidèle d'un mois, mon dévoué chauffeur « Bibi », si populaire voici deux années, m'a fait rectifier cette position maladroite en me sussurant avec beaucoup de discrétion et d'élégance ce simple mot, ce tout simple mot : — Gaffeur !

En type à la page j'ai compris immédiatement, je me suis ressaisi et après avoir écarquillé les yeux je m'aperçus en effet que le majestueux « Belfroi » de Lille, en Flandre, m'apportait également son concours en « badigeonnant » de son pinceau lumineux les murs du bureau m'accordant l'hospitalité en cette soirée du 3 juillet.

J'ajouterai que c'est le seul coup de main sérieux donné par mon collègue au cours de cette étape initiale. Il est de taille, j'en conviens, et publiquement je me plains à clamer : « Mon vieux de Lille, en Flandre, merci du fond du cœur, merci pour les milliers de lecteurs du plus puissant journal du Nord, merci aussi pour moi-même ! »

Malgré tout j'ai quelques excuses à faire valoir. Je ne m'apresserai cependant sur aucune, sauf sur ce départ assourdissant et tumultueux de Paris. C'est tellement affolant une épreuve d'une semblable envergure qu'il est presque normal de ne plus avoir la tête à soi. Pour se faire une idée de ce que peut être la vie mouvementée du journaliste dans une telle manifestation, il suffit de noter que le signataire a foulé l'asphalte parisien, frais, pimpant, rose — du moins c'est mon opinion — dès le 15 le mardi matin, qu'il s'est rendu auprès de M. Lucien Cassin, secrétaire général du « Tour », qu'il a vécu plus d'une heure durant les opérations de contrôle, qu'il a « dégusté » tous les sandwichs servant de prélude au cortège des « acteurs » du « great looping », qu'il a été presque bouté dehors par une foule délirante, qu'il lui fallut chercher sa puissante voiture et son piolet noyé dans la masse pendant un temps suffisamment long pour voir se tortiller une dizaine de rames du « Métro » et qu'enfin il eut à surmonter toutes les peines du monde pour atteindre le Vesinet.

Et ce n'est pas tout ! C'est fut alors de Paris à Lille, une course cycliste dou-

blée d'une indescriptible compétition automobile, où les emballés, les suiveurs bénévoles pour quelque 50 ou 70 kilomètres, risquèrent l'accident grave. Bruits assourdissants des moteurs sur le plancher des agneaux, en l'air avec les avions ; attention soutenue sur les moindres faits et gestes des coureurs et... des chauffeurs d'occasion, tout cela avec dans le « coco », devinez quoi ? un café crème et deux sandwiches, pâté et jambon, « dans le fusil ». Même pas un verre d'eau d'Emmerin, à mi-course, du côté d'Amiens, me dit « Bibi » — quel blagueur !... — A votre santé !

LES ASSISES DU NORD ONT JUGÉ LE MARINIER QUI TUA SON AMIE A AUBY

LE COUPABLE YSMELL LECLERCQ A ÉTÉ CONDAMNÉ A UN AN DE PRISON... POUR DÉTENTION D'ARME DE GUERRE, LA QUESTION MEURTRE AYANT ÉTÉ ÉCARTÉE



A GAUCHE : M. l'Avocat général BOUSQUET prononçant son réquisitoire. A DROITE : Ysmell LECLERCQ, le meurtrier, l'écouter.

LIRE LE COMPTE-RENDU EN DEUXIÈME PAGE

LA SITUATION EN ALLEMAGNE DEMEURE DES PLUS TROUBLES

TANDIS QUE LE CALME PARAÎT ÊTRE REVENU, EN SURFACE, ON APPREND QUE LE CHANCELIER HITLER AURAIT ÉTÉ MENACÉ D'ARRESTATION PAR LE GÉNÉRAL FRITSCH COMMANDANT EN CHEF DE LA REICHSWEHR

Le Reichstag se réunirait au début d'août



La Reichswehr, sur laquelle HITLER s'est appuyé pour vaincre le commencement de révolte des S.A., est devenue la principale force du Gouvernement nazi. Voici un poste radiophonique de la Reichswehr installé dans une cour de ferme.

Les nouvelles d'Allemagne sont rares et contradictoires, et l'on ne peut guère se faire une idée de la situation exacte, d'après les télégrammes de source étrangère. Au demeurant, il paraît qu'en surface, le calme est revenu, cette situation restant extrêmement trouble et mystérieuse. Comme on le verra, d'après les dépêches que nous reproduisons ci-dessous, Hitler pourrait bien n'être plus le maître incontesté qu'on s'est plu à nous montrer, au cours des derniers jours. Et l'ombre du général Fritsch, chef suprême de la Reichswehr, dont on connaît le rôle prépondérant dans les récents événements, apparaît menaçante.

Est-ce un nouveau péril qui se prépare ? On n'en sait rien encore, mais l'avenir semble chargé de lourds nuages. Attendre et voir venir, c'est la seule attitude qui convienne à la France pacifique.

Le calme est, en apparence, revenu

Le calme semble rétabli en Allemagne, mais l'émotion provoquée par les graves événements de ces deux derniers

HITLER menacé d'arrestation par le général Fritsch

On mande de Berlin, à Vienne, qu'au cours d'une entrevue mouvementée, le général Fritsch, commandant en chef de la Reichswehr aurait menacé d'arrêter M. Hitler s'il n'ordonnait pas sur-le-champ la cessation des exécutions capitales sans jugement.

M. Hitler aurait ensuite eu une longue conférence avec le général Goering et M. Goebbels à l'issue de laquelle le général Goering se serait présenté chez le général Fritsch qui aurait refusé de le recevoir.

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

Une grave affaire de faux et usage de faux à la Mairie de La Madeleine

Le chef du bureau de l'État Civil favorisait des mariages illégaux entre sujets belges depuis 1927

Une loi belge stipule que le mariage est interdit entre un ou une divorcée pour cause d'adultère et si suivant constat — avec son ou sa « complice ».

Pour avoir découvert le moyen de tourner frauduleusement cette loi — et surtout pour l'avoir pratiqué — un secrétaire d'état civil de la banlieue lilloise a été, après perquisition, inculpé de faux et usage de faux et laissé finalement en liberté provisoire.

Le cas de cet employé de mairie offre cette particularité, c'est qu'il s'est rendu complice d'une escroquerie doublée d'abus de confiance. L'un et l'autre uniques et, à la vérité, très originaux.

Une agence matrimoniale douteuse

Depuis longtemps, la police belge surveillait, à Bruxelles, une agence matrimoniale qui se pignonnait sur rue dans la chaussée de Hisecht, dirigée par les sœurs Neuenhaus Frédéric, dit « Freddy », et Janssens Charles, tous deux détectives privés.

Une curieuse annonce paraissait tous les jours sous le nom de cette agence, dans les journaux belges où on pouvait lire, en effet : « Par notre intermédiaire, il est possible de contracter mariage en France dans un délai maximum de 15 jours ».

Interrogés par les policiers belges, les deux directeurs d'agence expliquèrent la combinaison qui leur permettait ce « tour de force ». Ils donnèrent le nom du complice français qui favorisait ce commerce douteux.

La police belge alerta le parquet de Lille, et M. Robin, procureur de la République, chargea dernièrement M. Fressard, commissaire divisionnaire, chef de la 7^e brigade mobile, d'entreprendre une enquête sur ce délit. C'est M. Mauger, inspecteur principal, qui fut chargé de ce travail. Ajoutons que la police judiciaire belge avait indiqué que le complice était le secrétaire, chef de bureau de l'état civil de la mairie de La Madeleine-Lille, c'est-à-dire le sieur Pierre FLAMENT, né en 1881, à La Madeleine, et domicilié 43 rue Saint-Henri.

En Belgique, l'adultère est un « crime »

L'inspecteur Mauger se livra à de laborieuses vérifications tant au bureau

de l'état civil de La Madeleine qu'au greffe du tribunal civil de Lille et il établit notamment qu'entre le 1^{er} janvier 1927 et le 28 mai 1934, vingt-cinq mariages illégaux avaient pu être cou-



Pierre FLAMENT le Secrétaire du Bureau de l'Etat Civil de LA MADELEINE.

tractés entre sujets belges à La Madeleine.

Il parvint aussi à évaluer toute la combinaison. Depuis 1927, Flament est lié par contrat à l'agence matrimoniale bruxelloise et plus particulièrement avec Charles Janssens. Voici le secret de cette bande :

LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

La « Nuit féérique » de Longchamp



La NUIT FÉRIQUE de LONGCHAMP fut, sous un ciel étoilé, la triomphante d'un sport hippique de l'Art et de l'Élégance. Voici quelques jolies toilettes de soirée vues au passage.

Voir, en septième page, notre « PAGE FÉMININE »